

L'histoire de Noyon

racontée par le nom de ses rues

BEAUSÉJOUR

La Cité du Merle

Toujours dans le quartier de Beauséjour tel qu'il fut entre les deux grandes guerres du XX^e siècle, nous nous rendons plus au nord où se trouvait un îlot de trente logements. Il se situait entre la boucle formée par la Verse et le point où se rencontrent les rues de Beauséjour et du Canal-du-Nord, en ce temps-là dénommées chemin d'Orchies et rue du Merle prolongée. A cause de ce dernier nom, cet ensemble fut appelé "cité du Merle" par la population, alors qu'officiellement il avait pour désignation "logement de première nécessité". La construction avait été faite à la hâte et sans doute avec des matériaux de qualité médiocre : la cité fut détruite par mesure de salubrité et de sécurité vers l'année 1970, les habitants ayant été relogés dans le square Marcel-Fourrier. Depuis, à cet endroit, furent créées l'avenue de la Verse et la place du huit-mai-1945, date de l'armistice qui mit fin à la dernière guerre.

La Cité Carbonnel

A mi-chemin entre la cité d'Orchies et la Cité du Merle, on vit se constituer à ce moment un groupe d'habitations construites en dur et agrémentées d'un jardin ainsi qu'on peut encore les voir alignées le long des rues de Beauséjour, de Saint-Exupéry et du Canal du Nord. A partir de 1968 cette cité fut complétée par un lotissement communal de 21.399 m² viabilisé et réparti en 28 parcelles de chaque côté de la rue du Canal du Nord. Le nom de Carbonnel a été attribué à cette cité en mémoire d'un bienfaiteur d'une famille noyonnaise qui fit don du terrain à l'hôpital de Noyon.

La famille Carbonnel

Lors de notre passage dans la rue Saint-Eloi, nous avons fait état de la famille Carbonnel qui, depuis le début du XIX^e siècle, a toujours manifesté son attachement à la ville de Noyon. Elle était issue de la vieille dynastie picarde des seigneurs de Villers-Carbonnel et, par les femmes, d'une noble lignée allemande illustrée par des commandeurs de l'ordre teutonique et par les deux papes Honorius II (1124-1130) et Honorius IV (1285-1287).

On vit apparaître à Noyon le nom des Carbonnel lorsque deux fils d'Ambroise- Théodore de Carbonnel et de Marguerite- Berthe de Pommery, fille du seigneur du Cuts, s'allièrent par mariage à la famille Richoufftz, également d'origine allemande, mais en France depuis le XVI^e siècle. Seigneur de Vauchelles, Viéville et Porquéricourt, Théodore de Carbonnel, capitaine d'infanterie de ligne, épousa Emélie-Sophie de Richoufftz en 1835, Hector de Carbonnel avait épousé Clotilde de Richoufftz en 1823. Cet Hector exerça la profession de percepteur au n° 22 de la rue Saint-Eloi jusqu'à sa mutation à Compiègne par ordonnance royale de décembre 1846.

Théodore, habitait également au 22 de la rue Saint-Eloi autant que ses fonctions militaires lui en laissaient la possibilité. Est-ce lui qui fit partie du détachement des gardes mobiles de Noyon, envoyé à Paris pour faire face à l'insurrection de la Révolution de 1848 ? Un biographe dit qu'alors M. de Carbonnel (sans prénom), ancien officier, par son sang-froid et sa bravoure "sauva la vie de plusieurs de nos concitoyens, soldats improvisés dont l'expérience était loin d'égaliser le courage".

Théodore de Carbonnel et Emélie-Sophie de Richoufftz eurent à leur tour deux garçons : Eric, né à Noyon le 4 juillet 1836, fit ses études au Petit Séminaire de Noyon et s'adonna à la carrière juridique. Il épousa Alice Jarry d'Orléans ; mais il mourut prématurément à l'âge de 27 ans, le 3 février 1863.

Son frère, Hugues, né en 1841, mourut en 1887. Il avait épousé Amélie Daireaux qui fut brûlée vive dans l'incendie du Bazar de la Charité le 4 mai 1897.

Ce ménage avait eu deux fils : Eric né à Paris en 1874 et décédé à Monaco le 7 février 1901 ; François (1876-1952) et Lucie Roblot, mariés en 1908, furent les parents d'Eric de Carbonnel, né en 1910 et mort à Biarritz le deux août 1965. Comme l'avaient fait la plupart des membres de sa famille, il avait demandé à être enterré dans la caveau de l'allée 24 du Cimetière de la rue de Lille, concédé à perpétuité à son arrière grand-père le 9 décembre 1840. Trois jours plus tard, son corps arriva à Noyon et les obsèques furent célébrées en présence de M. Couve de Murville, ministre des Affaires Etrangères et d'un grand nombre de notables. Eric de Carbonnel avait été un brillant diplomate : successivement secrétaire d'ambassade, chargé de mission, ambassa-

teur de France, Secrétaire Général du ministère des Affaires Etrangères. Noyon ne doit pas oublier ces illustres citoyens.

Le bazar de la Charité

Nous raconterons rapidement un triste événement qui provoqua une profonde émotion dans la population noyonnaise.

Chaque année, les responsables des oeuvres de charité de Paris avaient coutume d'organiser une vente au même moment et dans le même endroit dans le but de réduire les frais de location et d'installation. Comme on y trouvait des comptoirs alignés en allées dans lesquels on vendait toutes sortes de produits, cette manifestation de bienfaisance était appelée "Bazar de la Charité". Le 4 mai 1897, tout était prêt dans une grande bâtisse en matériaux légers située rue Jean-Goujon. Parmi les attractions, des séances de cinéma attisaient la curiosité ; elles se déroulaient dans un local obscur aménagé dans une partie de la salle principale. On s'y précipitait pour voir cette nouvelle invention "la plus merveilleuse découverte du siècle donnant l'illusion de la vie réelle". Soudain de la fumée, puis des flammes filtrèrent entre les planches, provoquant une panique horrible et indescriptible. Le feu se propageait rapidement, la charpente enflammée s'écroulait sur une foule qui se bousculait comme en une compréhensible folie.

A la sortie, sur les premières tombées, d'autres personnes tombaient créant un invincible bouchon. On marchait sur les corps, on écrasait des visages dans une fuite impossible. En un quart d'heure tout fut fini ; les pompiers arrosèrent ce mélange qui rendit difficile l'identification des victimes. Madame Hugues de Carbonnel put être reconnue grâce à l'une de ses bagues. Toute une aristocratie disparut. La duchesse d'Alençon conservant son sang-froid essayait de calmer la frayeur. Elle prit dans ses bras la comtesse de Beauchamp, déjà proie des flammes, qui était venue de Noyon pour l'aider à tenir le comptoir des noviciats dominicains. Le feu, l'asphyxie, l'écrasement avaient rendu mémorable le Bazar de la Charité et de la mort.

A suivre
Jean Goumard